

أحمد البراق

Ahmed AL BARRAK





« Quand je peins je ne me pose aucune question, je suis guidé par mon instinct, mon goût, ma culture, mon état d'âme du moment. Les couleurs posées en appellent d'autres, je couvre, je gratte, je trace des lignes en de larges mouvements de brosses ou de couteaux, je les laisse se répondre et appeler d'autres lignes s'il le faut. J'ouvre, je ferme, j'enserme, je libère, ça c'est mon rôle de peintre. »

Ahmed Al Barrak



في إطار برمجته الثقافية، يطمح رواق الفن المدينة إلى ان يقدم نخبة من الفنانين المغاربة، ذوو الوجود في الساحة الفنية محليا وطنيا و احيانا دوليا .

رواق الفن المدينة يتخذ لنفسه سياسة ثقافية قائمة على عنصرين أساسيين :
• كشف المواهب الشابة و تقديم الجاد منها .
• العمل مع الفنانين المحترفين المخضرمين الموجودين داخل طنجة و خارجها؛ خاصة و أن هذه الأخيرة تفتقر وجود قاعات عرض وطنية .

ففي العشر السنوات الـاخيرة رحل في صمت العديد من الفنانين، نذكر على سبيل المثال للحصر:أحمد أفيلال، عبد الباسط بن دحمان، احمد البراق و القائمة لا زالت طويلة. فكان لزاما على رواق الفن المدينة أن يعمل قدر المستطاع على جمع التراث الذي أنتجه هؤلاء الفنانون، حفظاً لذاكرتهم من الضياع و تامين هذا التراث الفني عبر تنظيم معارض و إصدار منشورات و 'كatalogات' تُعرف بأعمالهم .

و من هنا جاءت فكرة تنظيم معرض أحمد أفيلال، سعد بن شفاع، أحمد بنيسف، رشيد السبتي، عبد الكريم الوزاني، بوزيد بوعبيد، فيصل بنكيران، ... و حاليا بتنظيم معرض للراحل أحمد البراق .

و رغم الظروف الاستثنائية التي نعيشها فإننا أردنا سنة بعد رحيل المرحوم "أحمد البراق" أن نخلد ذكره و جمع كل الوثائق المتعلقة بمساره الفني الغني و الممتد على مدى أكثر من أربعة عقود. لنقدم تجربة فريدة لفنان إشتغل على أكثر من واجهة و اشتغل بالعمل التربوي في كل من طنجة، الرباط و الدار البيضاء ، اضافة إلى اشتغاله بمدرسة الفنون الجميلة بتطوان حيث ساهم بذلك في تكوين نخبة من الفنانين الشباب .

و يجب الذكر، أن الراحل أحد البراق كان رجلا أكاديمياً، رسيماً، متعدد المشارف و الإهتمامات، فإضافة لإشتغاله على اللوحة، اشتغل أيضا في مجال الصورة، كما كان ملما بالحركة التشكيلية و الثقافية بشكل عام .

شارك الراحل في العديد من المعارض الجماعية و الفردية بالمغرب - فرنسا - البرتغال- اسبانيا.. إلخ اليوم يتقدم رواق طنجة المدينة للفنون بتجربة لفنان ذو عمق فني و بعد إنساني كبير. فنان إستلهم تجارب الفنانين الكبار و صاغها في إطار تجربته الحياتية؛ و ألهم مجموعة من الفنانين الشباب و ساهم في صياغة مسارهم الفني .

لعل هذا المعرض يقدم تجربة لفنانا أكاديمياً أتقن الرسم و الصباغة، و تخلص في مرحلة لاحقة من هذا التكوين فحرر لوحته؛ التي أضحت تجريدية. كما طور لغة خاصة به و تقاسم إشتغاله على الرمز رفقة رواد آخرين مغاربة مثل: ميلود الأبيض .

اتسمت مرحلته الأخيرة بعمل ذو عمق خاص و إحساس صادق، صادف معاناته مع المرض الذي اختطفه من بيننا، رحم الله الفنان و الإنسان أحمد البراق .



L'ARTISTE QUI VENAIT DU DÉTROIT

« ... Les glacis colorés que j'appose au final, contribuent par un jeu de transparences à donner naissance à des effets de lumière toujours présents dans mes toiles, imprégné que je suis par la lumière du Détroit. »

Ahmed Al Barrak

« C'est un artiste peintre qui malheureusement n'a pas eu de son vivant la reconnaissance entière qu'il méritait dans son pays. » me déclare Hafida Aouchar au cours de l'entretien publié dans ce livre. L'artiste qui venait du détroit nous quittait le 10 janvier 2020. A l'occasion du premier anniversaire de son décès, Omar Salhi de Medina Art Gallery, avec la complicité de l'épouse de l'artiste, nous convie à un vibrant hommage posthume: Une grande rétrospective accompagnée par la publication d'un beau livre. Il était temps !

A Tétouan et à Tanger, Al Barrak baignait dans une ambiance conciliant tradition et modernité, conservatisme et ouverture sur l'ailleurs. Polyglotte, maîtrisant l'arabe, le français et l'espagnol, il grandit et se forme au goût des autres, au goût de l'Autre. Comment y échapper à Tanger, la cité musée. La lumière privilégiée de la ville du détroit a ébloui Eugène Delacroix, Albert Marquet, Benjamin Constant, Joseph Tapiro, Mariano Fontury, Kees Van Dongen et Henri Matisse.

Ses légendes fondatrices et ses lieux mythiques ont irrigué mille et un récits d'écrivains comme Alexandre Dumas, Joseph Kessel, Jean Genet, Paul Bowles, Jacques Kerouac, Gertrude Stein et Tennessee Williams. Ses sons ont ensorcelé Mick Jagger et Randy Weston.

La grande histoire du pays, la petite histoire familiale, l'apprentissage académique et la fréquentation des mondes artistique et littéraire ont nourri l'imaginaire pictural de l'artiste. Son œuvre, comme le démontrent les analyses de Mohamed Métalsi et de Khalil M'Rabet, reste façonnée par les diverses strates de ses multiples héritages.

L'exposition hommage de Medina Art Gallery nous donne à voir ses croquis, dessins, peintures, photos... Une œuvre hantée par la quête d'empreintes, de signes, de traces, de la mémoire et du temps qui passe. A coup de traits, maîtrisés ou gestuels, de tons, tantôt sombres, tantôt chatoyants, Al Barrak voile et dévoile l'archéologie d'un infini palimpseste. Une transfiguration du banal pour en faire œuvre d'art. Ahmed Al Barrak ne date pas ses toiles, de là, leur intemporalité, de là, leur actualité.

Mohamed Ameskane

Journaliste / écrivain

LE PEINTRE DE LA MÉMOIRE

Retracer le parcours artistique d'Ahmed Al Barrak est un projet difficile. En fait, comment éclairer un itinéraire complexe de plus de quarante ans sans s'exposer à le trahir. Mais notre longue amitié et les longues conversations que nous avons eues dans la vie m'ont permis de comprendre sa démarche et ses recherches plastiques. Dès les années 70, Al Barrak, professeur des arts plastiques, entre dans le monde de la création. Ses toiles s'accumulent, premier contact avec lui-même et surtout avec sa source d'inspiration, sa culture. Et premières interrogations d'un peintre qui vit avec son temps et qui est enraciné dans son monde qui l'a vu naître.

Malgré la diversité des styles, la variété des sujets qu'il a traités et les différentes méthodes d'exécution qu'il a pu employer, Al Barrak a su préserver l'unité de sa personnalité artistique. Cela tient à sa capacité à réutiliser une très large gamme de symboles et de motifs pris dans l'univers visuel de son environnement, au moyen d'une vision nouvelle. Al-Barrak est un peintre qui puise ses ressources de la mémoire individuelle et collective. Réceptacle des formes conscientes ou inconscientes cumulées ou incorporées d'une esthétique plongée dans la longue durée, sa toile est un lieu où les signes de l'art ornemental arabo-musulman et berbère demeurent le modèle primordial, la matrice initiale. Il part de l'abstraction originelle, expression normative d'un art légal et du rapport du peintre aux nécessités sociales, c'est-à-dire du licite et de l'illicite, pour aboutir à une œuvre plastique réfléchie, déduite de l'essence même de l'art. N'a-t-on pas écrit que l'art abstrait moderne est sans précédent ?

Le peintre est toujours prêt à accepter l'inédit et le moderne pour confirmer l'ancestral. Ses dessins, ses formes, ses gestes spontanés et maîtrisés, sa composition réfléchie, donnent aux toiles une capacité extraordinaire de constance et de renouvellement. C'est toujours une recherche plastique personnelle à travers une cohérence minutieuse entre les différentes surfaces où se distribuent les formes, les lignes, les gestes, les couleurs et les signes voilés et dévoilés.

Ses séries les plus importantes dans son parcours artistique, « Traces » et « Empreintes » traduisent, chacune à sa manière, les préoccupations de l'artiste. Non seulement son univers visuel traditionnel joue un rôle important dans sa démarche, mais Al Barrak est un observateur méticuleux de sa ville de naissance Tanger. Il a passé des années à parcourir la cité pour scruter ses paysages, sa lumière, les ruelles de sa médina et ses vieux murs patinés et lézardés par le temps ou avilis par les hommes. Il a aussi observé longtemps l'architecture de la ville internationale ou ce qu'il en reste et l'urbanisme épouvantable des dernières décennies. Ce qui lui a permis de réfléchir différemment sur la société tangéroise et marocaine d'aujourd'hui. Al Barrak qui aime profondément sa ville, s'est mis à photographier ses murs et les empreintes qui y sont déposées. De très belles images sont cumulées et déposées dans son site. Elles traduisent bien cet engouement du particulier et du général.

Ce qui est négligeable pour l'œil ordinaire devient pour le peintre un thème de recherche. Ces empreintes insolites, générées par le temps qui passe, deviennent un prétexte pour l'artiste qui dessine, dépose et superpose les lignes selon une gestuelle personnelle et agence les couleurs, opaques ou transparentes, et les motifs qu'il suggère en exprimant un au-delà du visible et de l'invisible.

Travaillant simultanément sur plusieurs tableaux, il met en scène l'espace bidimensionnel de la toile, traçant, au préalable, un canevas composé d'éléments décoratifs qui constitue le soubassement symbolique de son œuvre picturale. Al Barrak ne considère-t-il pas la toile comme la page blanche, le peintre comme l'écrivain et la peinture comme l'écriture ?

Ainsi, une fois la toile préparée, tracée, dessinée et peinte minutieusement, le peintre entame un dialogue incessant entre le passé et le présent, la tradition et la modernité. De peinture en peinture, et dans une sorte d'effacement et d'apparition, d'agencement et d'application de la couleur par une répétition gestuelle fascinée, il organise l'espace de son œuvre par un retour sur soi, en projetant une partie de sa personne et en reconstituant ainsi l'histoire d'un regard métamorphosé. Couleur sur couleur, jeu de lumière, de matière et de trait, le peintre invente un équilibre subtil et fragile entre l'instinct et la raison, la nature et la culture. Les touches de couleur couvrant la toile et qui dissimulent, sans faire disparaître, les formes, filigranes de la mémoire, traduisent la vive émotion que suscitent ces compositions envahies par la gaité de ces dégradés de blanc. Elles montrent également la maîtrise de l'artiste des lois de l'équilibre graphique. Al Barrak substitue dans ses œuvres des configurations singulières et inédites aux méthodes habituelles de formes.

Mais ce voilement est aussi un dévoilement, car la forme cachée demeure virtuelle, la portion d'un zellige ou d'une coupole demeure suspendue. Elle n'est pas anéantie par l'amoncellement des couleurs.

Par un travail pictural instantané, intuitif, souple et libéré, les signes de la mémoire apparaissent et s'évanouissent en même temps dans le mouvement de leur inscription et animent ainsi l'espace pictural d'une profonde sérénité et d'un réel sens poétique. On saisit alors toute la force qui soustrait le peintre du passé et le propulse vers l'avenir, car l'acte de peindre, chez lui, conjugue les conditions subjectives - l'émotion, la sensibilité, la subtilité et la spiritualité – et les nécessités objectives, produits de l'histoire.

Mohamed Métalsi

Professeur / chercheur / écrivain

UN ENSEIGNANT ARTISTE

Cela fait maintenant quarante années que nos chemins se croisèrent à Rabat, au cycle spécial de Formation des Professeurs d'Arts Plastiques du Second Cycle. Ahmed Al Barrak, et son épouse Hafida Aouchar y suivaient un enseignement théorique et pratique spécifique dépendant de la Formation des Cadres.

Responsable de l'enseignement des Arts Plastiques et de la coordination au Maroc, j'assurais le suivi d'un travail de recherche comprenant la rédaction et la soutenance de mémoires des stagiaires axés sur les « faits et la production artistiques locaux ». J'animais aussi un atelier de peinture et d'expression plastique qui interrogeait l'image et la « tradition moderne » ...

Le recul aidant, j'avoue que la direction d'un atelier de peinture et d'expression plastique est une tâche des plus délicates. Il n'est question ni « d'enseigner » l'art, ni de privilégier un quelconque savoir-faire. Là où règnent la gratuité et l'élaboration symbolique, sur le « savoir- être » il faut insister. Pour cela, une règle de jeu s'impose : chaque protagoniste est « responsable de sa responsabilité même » ; en donnant le maximum de lui-même, il contribue à la richesse de la réflexion menée par le groupe.

Lieu ouvert de liberté, présent au monde et nourri d'art contemporain, l'atelier favorise un climat propice à l'échange, à l'épanouissement intellectuel, sensible et créateur pour chacun. Le questionnement constant des modèles et des méthodes, le refus du déjà vu, suscitent l'analyse critique et inculquent le besoin de s'étonner pour créer. S'affinent les démarches autonomes de chacun qui permettent l'éclosion de formes et de propositions visuelles inédites.

L'invention de réponses plastiques cohérentes, révélatrices de la personnalité de chacun, exerce le recul critique : interroger l'œuvre d'art et ses constituants fonde une archéologie des formes, des systèmes, des langages.

Parallèlement à ses réalisations plastiques dans trois ateliers complémentaires, Ahmed Al Barrak rédigea, dans le cadre de sa formation fondamentale, en 1979-1980, une étude sur « Les différentes orientations de la poterie de l'Oulja » : modeste et pertinente contribution à la compréhension d'une des tendances de la poterie marocaine actuelle. L'analyse de cette production artisanale locale permit à l'artiste d'éviter que sa pratique plastique personnelle et son enseignement (dans la section d'arts plastiques dans un lycée de Tanger ou à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan) tombent dans le piège des « signes primaires d'identification nationale » : utilisation de la fibule ou reproduction, à l'identique, de motifs d'un temps révolu. Ce n'est pas ainsi qu'on « marocanise » une pratique à la recherche d'elle même !

Ahmed Al Barrak révèle sa polyvalence dans un blog éclairant. Peintre confirmé, le professeur se révèle aussi dessinateur, photographe. Il analyse l'art contemporain et ses écrits mettent en évidence les artistes qui osent transgresser la norme esthétique établie.

Ce blog apprend aussi qu'Ahmed Al Barrak est un grand marcheur. En quête de signes, source première de la création picturale, il interroge l'espace urbain. Il aime déambuler : dans les ruelles de la médina de Tanger, d'Assilah ou de Chaouen. Son appareil photographique en bandoulière, il enregistre les traces du hasard que le temps inscrit sur les strates altérées des murs chaulés des vieilles villes. Inscriptions lapidaires, traces d'empreintes sur les surfaces défraîchies, balafres, gros plans de photographies matiéristes, sont autant de cadrages, de concrétions, de fragments de la réalité des quartiers citadins dans leur diversité. « Marcher, créer » : Ahmed Al Barrak, dans ses déplacements, part à la rencontre inopinée d'un « punctum » architectural qu'il photographie : couleurs vives des portes closes, nuances d'un mur bleu et blanc, structure d'une façade altérée, sérénité d'une ruelle déserte ...

La peinture d'Ahmed Al Barrak subit plusieurs mutations comme le soulignent les séries de toiles : la transposition vigoureuse du visible se transforme, révèle une structure bleue décantée, diaphane. Sa lumineuse peinture, ne reproduit pas les murs des médinas, ni les signes des arts traditionnels. Elle donne à réfléchir au passé et au présent d'une culture vivante, perturbe le banal et le transfigure. Arabesques ou autres structures décoratives sont prétextes pour mieux altérer les codes hérités. L'artiste retient le blanc des murs comme fond pour ses peintures : page blanche exempte de tout tracé, où mieux inscrire, furtivement, la rigueur des orthogonales, la tension entre le structuré et l'informel, l'ordre et le chaos. Quand se croisent les verticales et les horizontales, se créent l'effervescence et le trouble. Les inscriptions initiales fusionnent avec le magma informel. Leur lisibilité s'estompe : toute la peinture gagne en légèreté et la transparence des lavis valorise des surfaces translucides de très haute sensibilité.

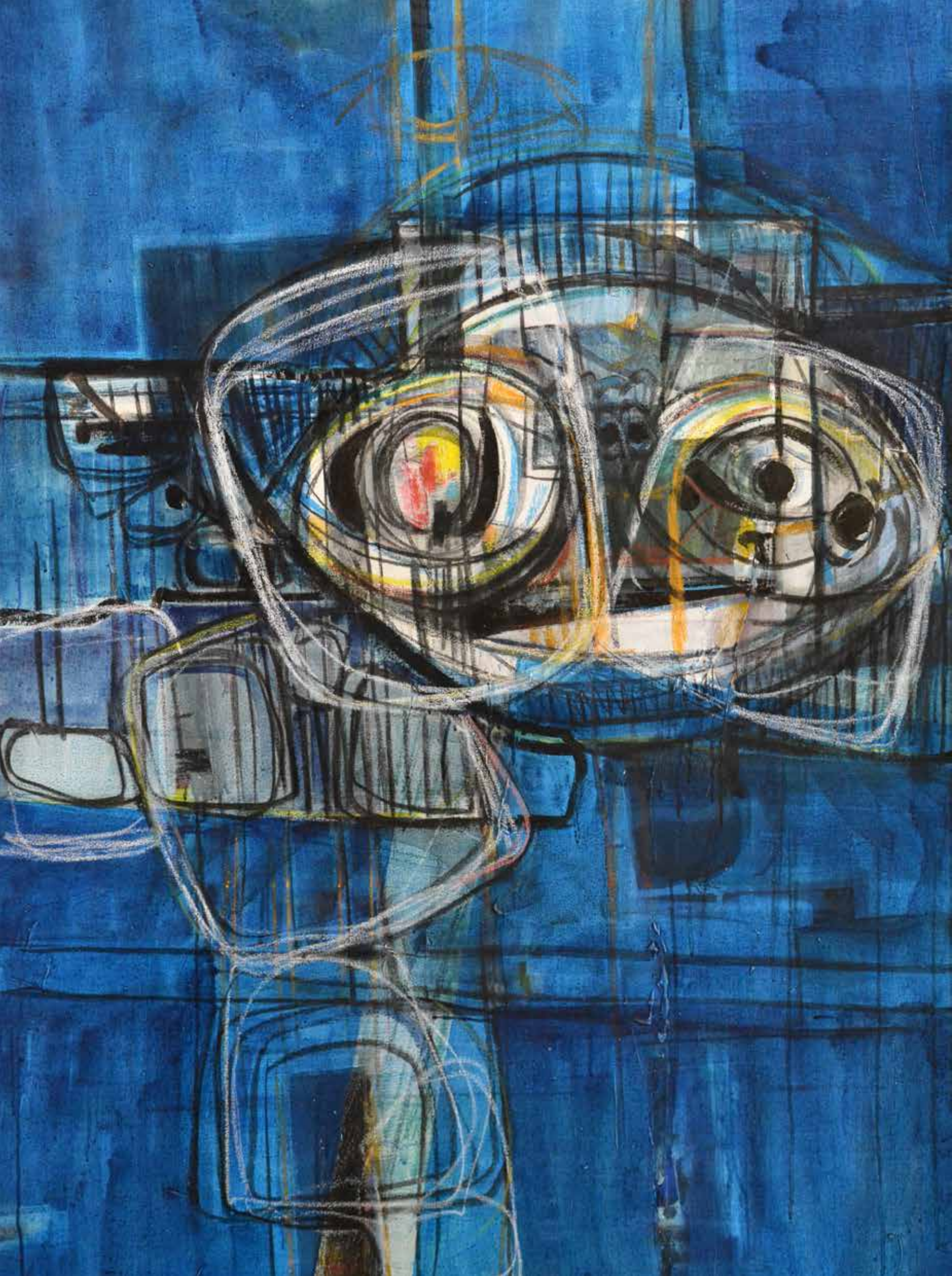
Enseignant, Ahmed Al Barrak contribue à la formation de plusieurs promotions de jeunes créateurs à Tanger et à Tétouan. Artiste et acteur culturel, il participe à des expositions au Maroc et à l'étranger. Il appartient à cette génération de plasticiens-enseignants aguerris, issus de l'ancienne Ecole Normale Supérieure de Rabat, des Centres Pédagogiques Régionaux et du Cycle spécial pour la formation des professeurs d'Arts Plastiques du second cycle. Ils occupent une place de choix sur la scène artistique marocaine. Quelques-uns ont voix au chapitre, comme les regrettés Affous et Ben Dahmane. Actuellement, Agabsi, Amal, Bellamine, Bennas, Bennani « Moa », Benouhoud, El Hayyani, Meliani, Oubelhadj, Slaoui, Triki et d'autres encore, stimulent la vie culturelle locale. En témoignent le catalogue de l'exposition **Le Maroc contemporain** présentée à l'Institut du Monde Arabe, à Paris, en 2014, ou bien le Dictionnaire des Artistes Contemporains du Maroc de Dounia Belkacem.

Khalil M'Rabet

*Professeur émérite en Arts Plastiques
et Sciences de l'Art Aix-Marseille université*







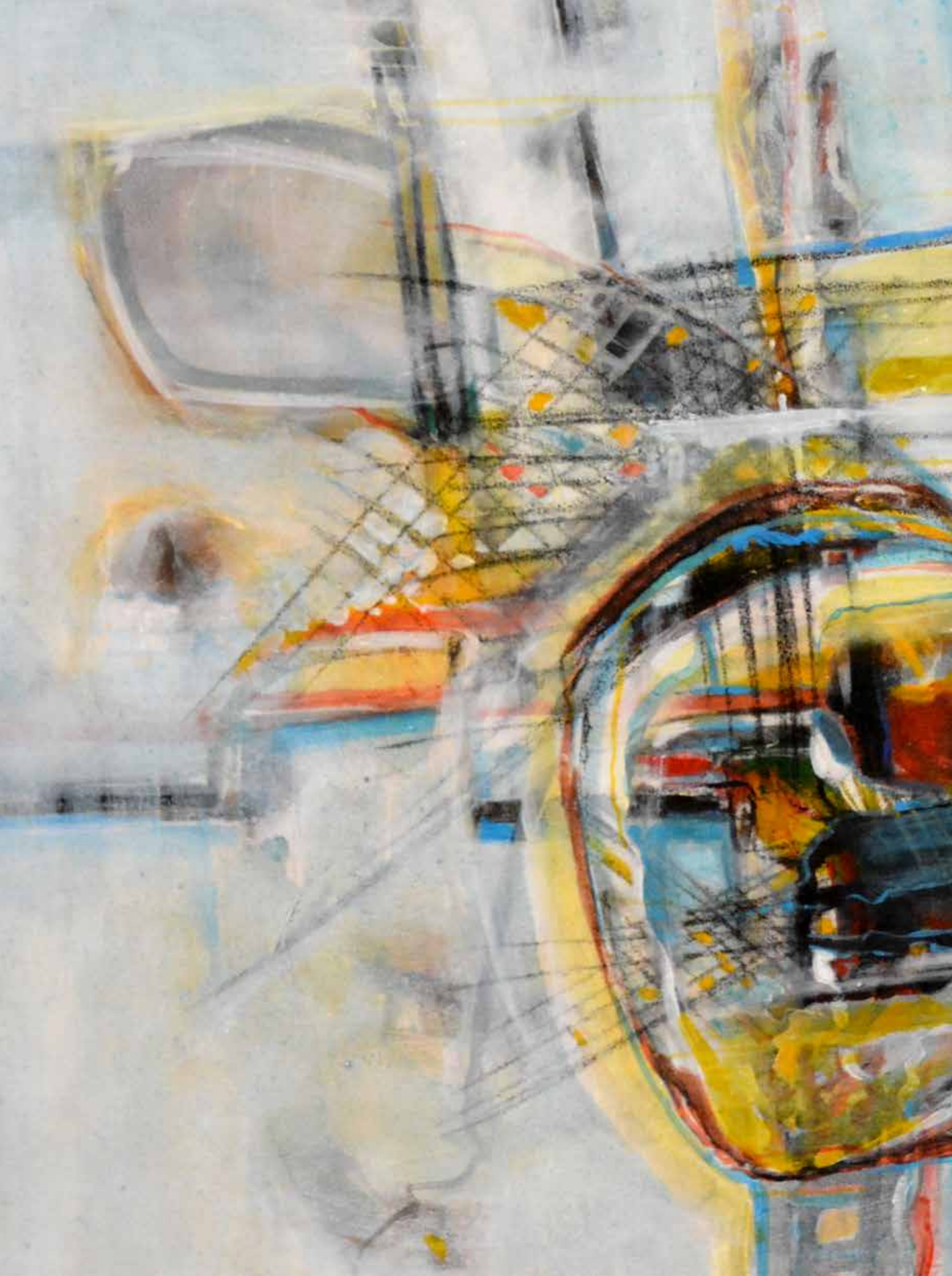
عرفت أحمد البراق في بداية الألفية نتجاذب أطراف الحديث عن تاريخ الفن ومدارسه المختلفة، لا تفارقه آلة التصوير يبحث عن ضوء منبعث من مكان لا يحس به إلا فنان.

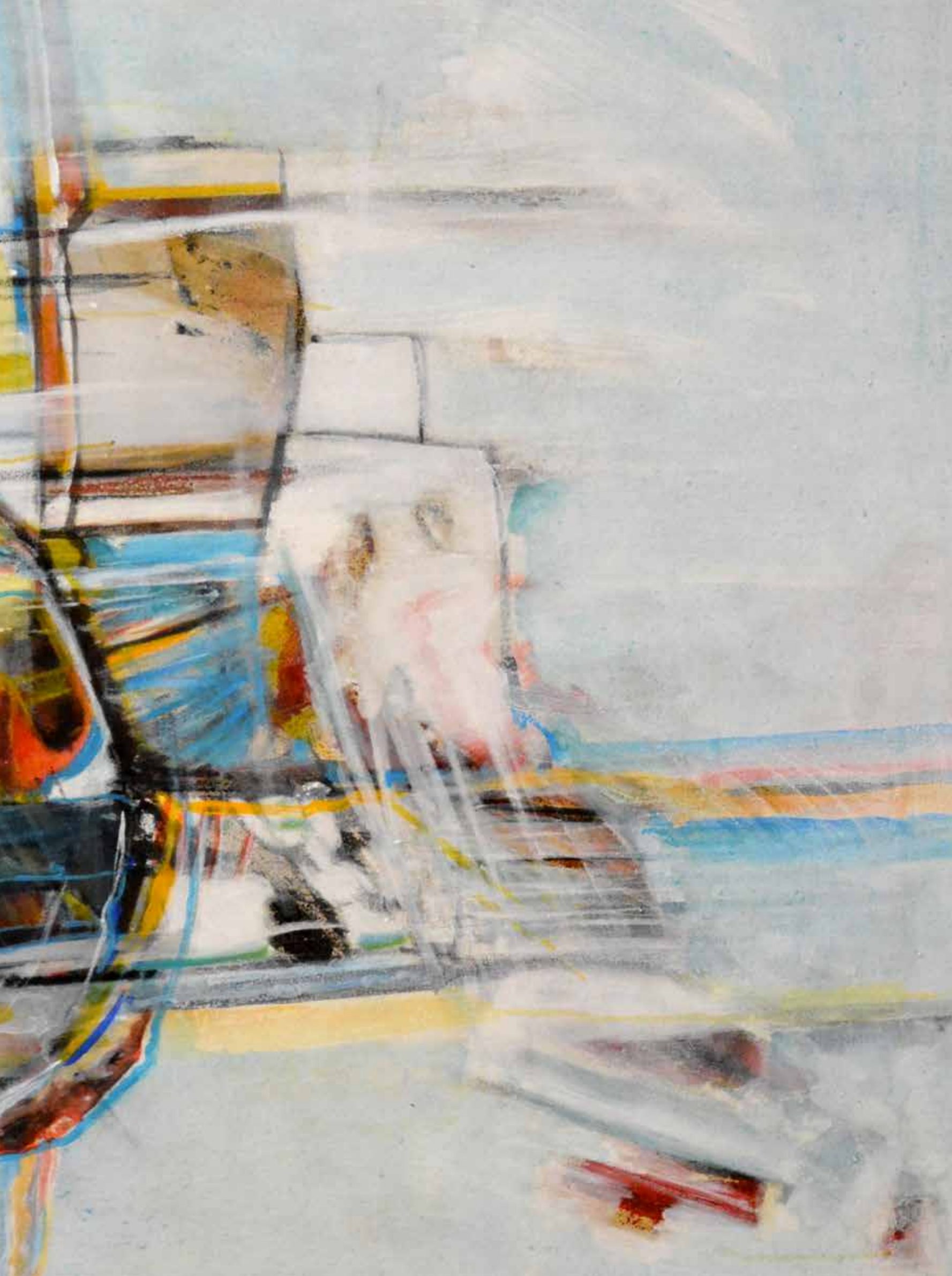
تتميز أعمال الراحل أحمد البراق بأبعاد وتركيبات مميزة توحى بمروره من مدرسة الدار البيضاء، نرى في بعض من أعماله تأثره بكبار الفنانين بطريقته و تركيباته الخاصة المثيرة للأحاسيس المفعمة التي تجلب المشاهد من خلال خلفيات اللوحة و لمسات اللون الأبيض المستوحاة من مدينة طنجة و حوض البحر الأبيض المتوسط، غير أن المرض غير مسار لوحاته الأخيرة المليئة بالأحاسيس والبحث عن الضوء، والتي لا تقل أهمية عن باقي أعماله.

لوحات البراق تبتلعك بغناها اللوني و كأنك في حلم يستغرقك بالكامل، تقضي وقتا من اليقظة في محاولة استرداد نفسك منه و فك رموزه.

ندعوكم لمشاركتنا متعة السفر الجميل في عالم الفنان البراق.

عمر الصالحي .





ALBUM PHOTOS













AL BARRAK, LE MULTIPLE

ENTRETIEN AVEC HAFIDA AOUCHAR

Native de Fès, Hafida Aouchar a croisé le chemin de Ahmed Al Barrak au début des années soixante-dix à Rabat. Mariés en 1975, ils ont fait leurs études ensemble, enseigné et corrigé les épreuves de leurs élèves, partagé le même atelier, fait des voyages, visité expositions et musées et donné la vie à deux enfants, Hind et Faris. Dans cet entretien intime, celle qui a partagé la vie d'Ahmed Al Barrak au long de 45 ans, nous dévoile les diverses facettes de l'homme : l'artiste, l'enseignant, l'époux, le père, le collègue et l'ami.

Mohamed Ameskane : Ahmed Al Barrak est né à Tétouan en 1952. Il débarque à Tanger à l'âge de 12 ans. Que peut-on dire sur ses premières années initiatiques ? Le rapport à sa ville natale, l'univers familial, les premiers contacts avec l'art ...

Hafida Aouchar : Ahmed est né et a vécu ses premières années dans un quartier de Tétouan, La Aguada, avec pour voisins essentiellement des Espagnols. Il a gardé d'excellents souvenirs des relations très chaleureuses qui existaient entre voisins, relations basées sur le partage mutuel et le respect. Il a poursuivi ses études primaires à l'école de Sidi Talha en français.

Son père Mohamed Al Barrak était originaire de Tanger et fils de l'éminent Qadi Mekki Al Barrak, mort centenaire en 1952 à la naissance de son petit-fils Ahmed Al Barrak. Bien que de formation juridique, Mohamed Al Barrak était aussi cultivé en espagnol. Fier de son fils aîné, il l'emmenait partout durant ses moments de liberté. Il lui a appris à arpenter les rues et ruelles de la ville en lui narrant des anecdotes et histoires des lieux. Activité que Ahmed pratiquera toute sa vie, jusqu'au bout, avec toujours un sac à dos et un appareil photo en bandoulière. Son père qui était féru de cinéma l'a initié très tôt au plaisir de la découverte de ce monde onirique et fantastique, installé au fond d'un fauteuil, dans le noir d'une salle de cinéma. C'est ainsi que très jeune dès l'âge de trois ans, Ahmed a découvert les grandes productions de Cecil B. DeMille et les plus beaux westerns avec leurs héros implacables. Le 7ème art a été pour lui une réelle passion durant toute sa vie. Il a poursuivi sa culture cinéphile en amateur et était incollable sur tout ce qui avait trait au cinéma. Le goût des films a engendré sa passion pour la photographie. Passion qui a pris naissance aussi, à cette époque où tout petit, se promenant régulièrement avec son père à travers la ville, il écoutait les récits de ce dernier et entendait déjà les murs et les architectures raconter l'histoire du temps qui passe. C'est probablement les raisons pour lesquelles, lorsqu'il s'adonna à la peinture dès son adolescence, ses thèmes essentiels tourneront autour des Graffitis, des Traces, des Empreintes et de la Lumière.





Mohamed Ameskane : Une sorte de quête infatigable au fil du temps et de ses longues marches, sac et appareil photo en bandoulière. Un mot sur Ahmed le Marcheur.

Hafida Aouchar : Tous ceux qui le connaissaient garderont le souvenir de l'artiste, un sac sur le dos, renfermant ses objectifs et une bouteille d'eau, son appareil en bandoulière et une casquette sur la tête, durant ses longues marches solitaires à travers la ville, par tous les temps. C'était un marcheur infatigable qui pouvait facilement tracer entre 10 et 15 km à travers les ruelles et ce, chaque jour. Avec ses objectifs il immortalisait non seulement des vues entières de la ville ainsi que des architectures, mais aussi des détails comme les portes des vieilles maisons, les pentures, les heurtoirs, les canons des siècles passés ... Il traquait avec une passion sans cesse renouvelée,

l'infiniment petit sur les murs patinés par le temps ou imprimés de graffitis superposés au fil des ans.

Mohamed Ameskane : Justement on retrouve les traces de ses pérégrinations dans ses œuvres. Vous connaissez bien ses créations, le processus de leur élaboration et vous avez produit des textes sur elles. Comment, en quelques mots, vous définissez son mode créatif ?

Hafida Aouchar : Ahmed avait « la phobie » de la toile blanche. Pour cela, il commençait par y déposer des couches successives de couleurs sans ordre préalablement établi. Ce n'est qu'une fois que la toile perdait son côté solennel immaculé que le processus créatif de l'artiste s'enclenchait. A l'aide de brosses, de couteaux et autres matériels, il laissait libre cours à son dialogue avec la toile, jamais esclave de l'idée première qu'il avait en tête.





Mohamed Ameskane : Avait-il des rituels pour peindre ? Quels genres de musiques écoutait-il, ses lectures ...

Hafida Aouchar : En travaillant il écoutait toujours de la musique. Il était très ouvert sur ce sujet et était prêt à écouter de tout sans à priori, puis à se faire sa propre idée concernant les musiques du monde et les tendances actuelles telles que le Métal, la Techno, ou encore les chansons populaires de tout pays.

Mais il restait fidèle aux incontournables James Taylor, Neil Young, Léonard Cohen, Bob Dylan, Carol King, Evanescence, Nas el Ghiwane et pour la chanson française, les immortels Brel, Brassens, Ferré... Et bien sûr la musique Andalouse, El Malhoun, la chanson populaire marocaine des années 50... Quant à ses lectures, trois livres l'ont marqué dans sa jeunesse : Les Mains Sales de Sartre, Orange mécanique d'Anthony Burgess et les Fleurs du Mal de Beaudelaire.

Il aimait lire Fatima Mernissi et Amin Maalouf. Ces dernières années il lisait essentiellement des écrits à propos de l'art. Toni Maraini, Yves Michaud, Marc Jiménez... Son dernier livre resté sur la table de chevet est « l'Art à l'État Gazeux » d'Yves Michaud.

Mohamed Ameskane : Ahmed était certes artiste mais aussi professeur. Vous aviez enseigné tous les deux, aviez eu parfois les mêmes élèves et corrigé ensemble leurs épreuves. Quel genre de professeur et pédagogue était-il ?

Hafida Aouchar : Il a pris, durant plus de quarante ans, son métier très à cœur. Sérieux, très exigeant, obligeant toujours ses élèves, qu'il considérait comme ses propres enfants, à donner le meilleur d'eux-mêmes. Bienveillant mais jamais laxiste. Sévère mais jamais injuste. Très ouvert et encourageant la confiance en soi, indispensable à la créativité. Ses élèves et ses étudiants devenus aujourd'hui enseignants et artistes, lui ont à maintes reprises témoigné leur reconnaissance, et assuré de leur immense affection tout en lui vouant une admiration infinie. Ahmed fait partie de ces « maîtres » que l'on qualifie d'exemplaires.



Mohamed Ameskane : En parlant d'élèves, il est temps d'évoquer Ahmed Al Barrak le père. Quelles relations entretenait-il avec Hind et Faris ?

Hafida Aouchar : Le vide incommensurable qu'ils ont ressenti après son décès témoigne de la place immense qu'il tenait dans leur vie et qu'il tient toujours dans leur cœur. Il a été un père attentif et attentionné, très présent dans l'éducation de ses enfants sans faire de différence entre fille et garçon. Il leur a inculqué les mêmes principes humanistes et la rigueur dans le sens du devoir et des obligations. Il les a laissés libres dans le choix de leurs études supérieures et de leurs professions, les encourageant uniquement à aller au plus loin de leurs capacités. Ahmed fut un excellent père pour ses enfants.



Mohamed Ameskane : Avec la complicité du galeriste Omar Salhi, vous vous êtes impliquée totalement dans la préparation et la réussite de cette exposition/hommage. Quelle suite envisagez-vous lui donner pour sauvegarder et l'œuvre et la mémoire d'Ahmed Al Barrak ?

Hafida Aouchar : Je tiens à préciser, avant de répondre à votre question, qu'Ahmed n'a jamais peint ou exposé dans le but de vendre. Il pratiquait son art avec passion et exposait uniquement quand on l'invitait ou qu'on le lui proposait.

Il y a peu de temps le galeriste Omar Salhi m'a fait part de son souhait d'organiser une exposition/hommage pour Ahmed Al Barrak et de préparer un catalogue d'exposition qui resterait témoin de l'évènement et du travail de l'artiste. J'ai accepté et me suis impliquée entièrement car je ressens cet évènement comme quelque chose que je dois à mon mari. C'est un artiste peintre qui malheureusement n'a pas eu de son vivant la reconnaissance entière qu'il méritait dans son pays. Mon souhait est que ses œuvres puissent être exposées dans d'autres galeries, et d'autres villes à l'intérieur du territoire. Je continuerai de tenir son blog vivant et sa page FB active en y publiant régulièrement ses œuvres picturales et photographiques. Je sais que les gens parleront encore longtemps de l'excellente personne qu'il fut. Maintenir ses œuvres présentes par le biais des réseaux sociaux fera que même les générations futures pourront, en y ayant accès, connaître, apprécier et se souvenir de l'artiste Ahmed Al Barrak.



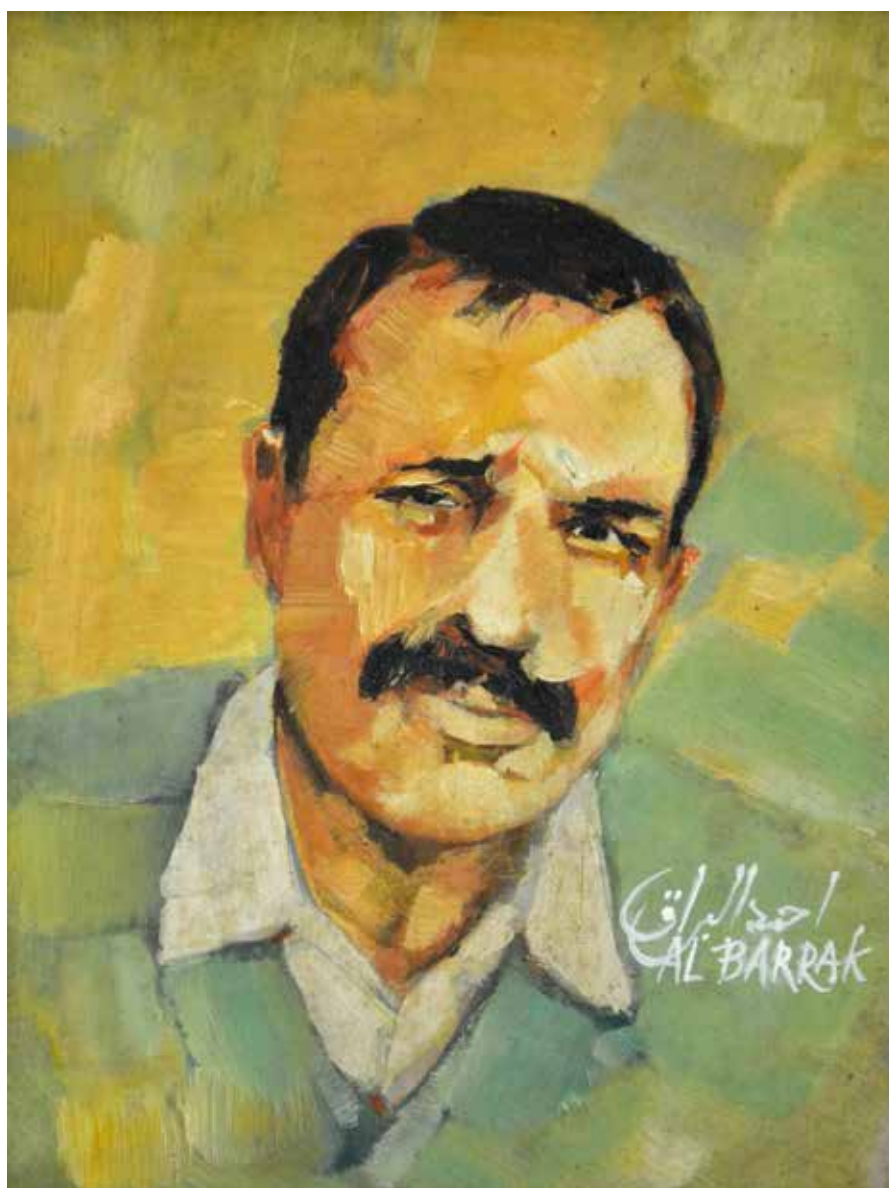


BIOGRAPHIE

Plasticien aux talents multiples, Ahmed Al Barrak est artiste peintre, photographe, enseignant, blogueur... Né le 24 janvier 1952 à Tétouan, aîné d'une fratrie de huit enfants, il poursuit ses études primaires à la « colombe blanche » avant de débarquer, à 12 ans, à « la mariée du nord ». Passionné par les arts et les lettres, par la fréquentation des galeries et librairies dont la mythique Les Colonnes, ses professeurs et amis l'encouragent à enjamber les méandres d'une carrière artistique. Il passe alors, avec succès, son concours pour intégrer les Arts Appliqués de Casablanca. En compagnie des amis Mohamed Métalsi, Bouchta El Hayani, Abdessalam El Khammal, Brahim Alaoui, pour ne citer que ces noms, il passe en interne trois ans au lycée Al Khansa.

Après l'obtention de son Diplôme de Technicien Marocain, Ahmed Al Barrak intègre le Centre Pédagogique Régional de Rabat où il croise Hafida Aouchar, sa compagne et maman de ses deux enfants, Hind et Faris. Diplômés en 1975, ils commencent à enseigner et passent le concours d'entrée au Cycle Spécial à Rabat en 1979, suivi de stages au Maroc et à l'étranger. Ainsi depuis 45 ans, Ahmed et Hafida mènent une vie dédiée à la création artistique, à la formation de générations de jeunes filles et garçons, à l'organisation et participations aux diverses activités culturelles.

Décédé le 10 Janvier 2020 à Tanger, Ahmed Al Barrak nous lègue une œuvre, traces de la palette d'une vie riche et passionnée.



29 x 22 cm - Acrylique sur toile
Collection privée



29 x 22 cm - Acrylique sur toile
Collection privée



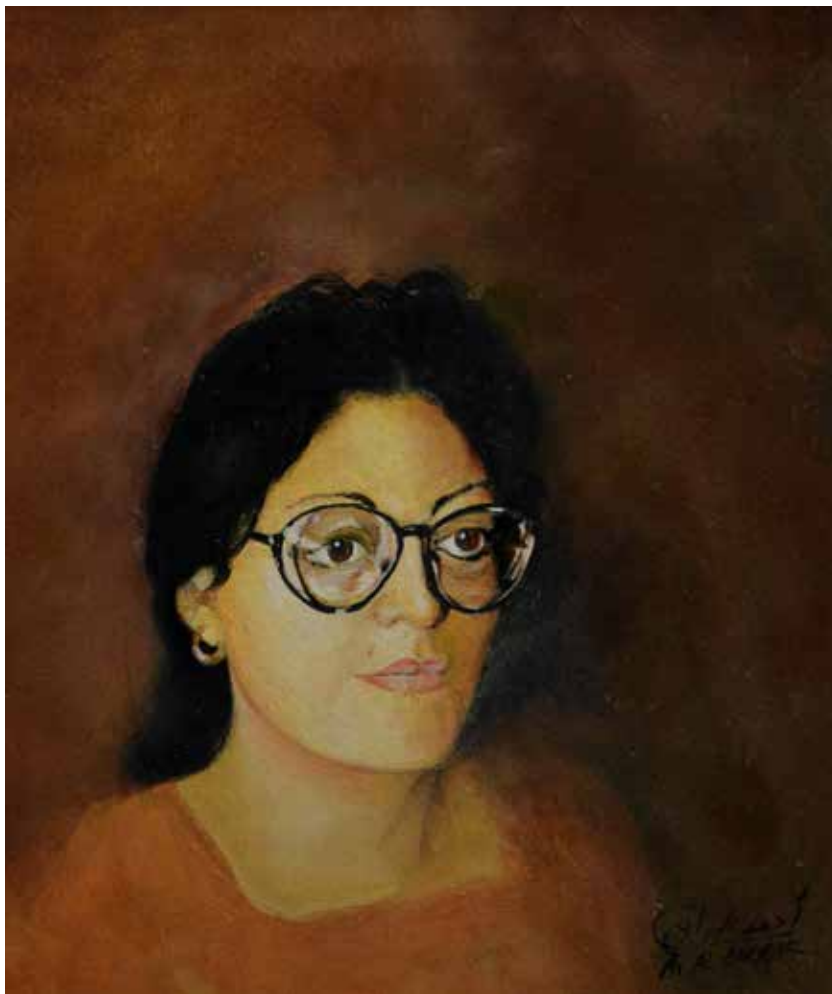
29 x 22 cm - Acrylique sur toile
Collection privée



36 x 26 cm - Papier sur toile
Collection privée



28 x 19 cm - Papier sur toile
Collection privée



27 x 23 cm - Papier sur toile
Collection privée



28 x 32 cm
Dessins plume sur papier



29 x 36 cm
Dessins plume sur papier



28 x 37 cm
Dessins plume sur papier



50 x 65 cm - Encre sur papier
Collection privée



50 x 65 cm - Encre sur papier
Collection privée



50 x 65 cm - Encre sur papier
Collection privée



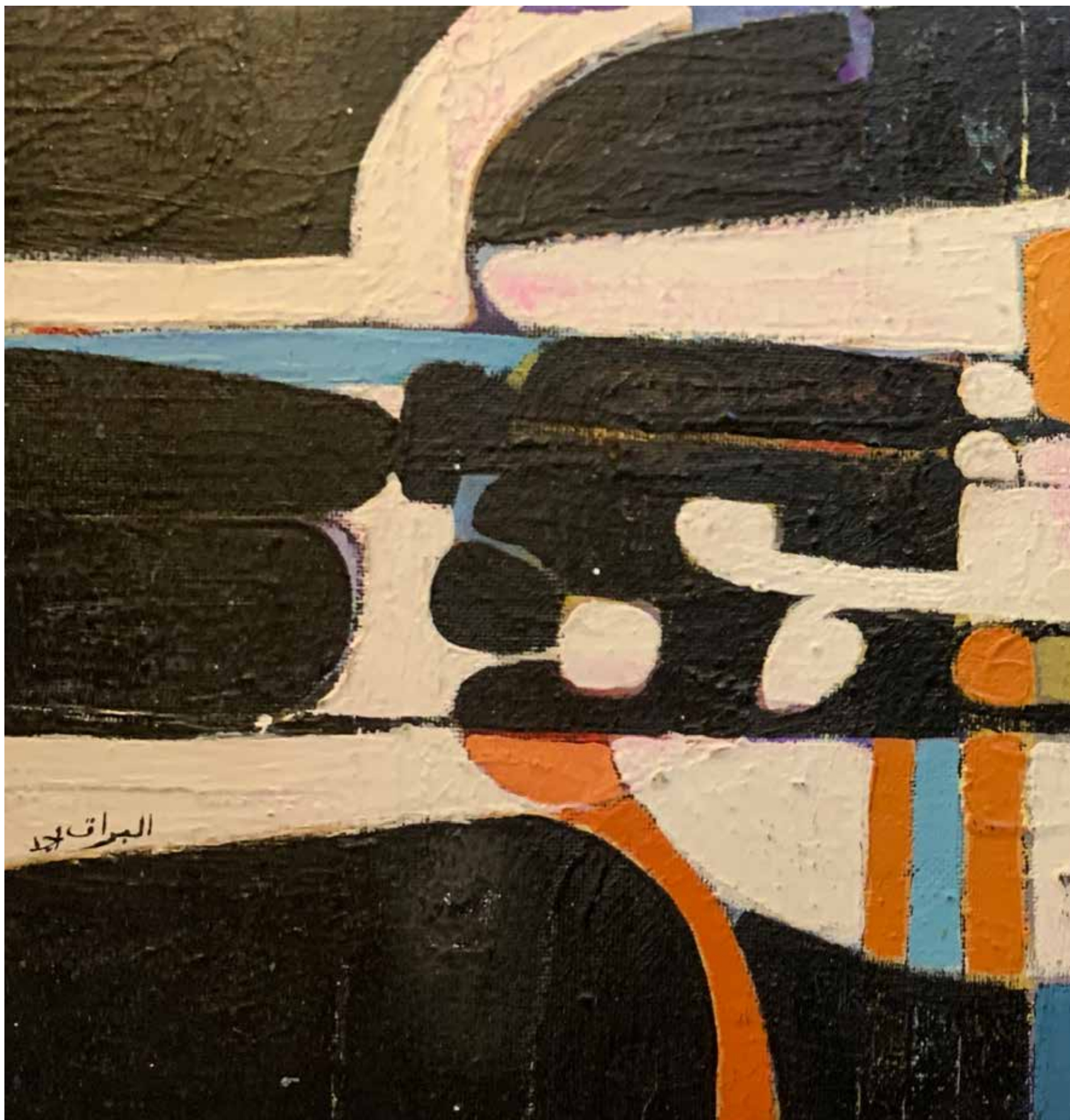
50 x 65 cm - Encre sur papier
Collection privée



76 x 39 cm
Huile sur isorel
1972



60 x 50 cm Huile sur isorel
1981 - Collection privée



40 x 75 cm Huile sur isorel
1977 - Collection privée





17 x 25 cm - Technique mixte sur papier



Technique mixte sur papier
Collection privée



Technique mixte sur papier
Collection privée



Technique mixte sur papier
Collection privée



24 x 18 cm - Technique mixte sur papier



25 x 21 cm - Technique mixte sur papier



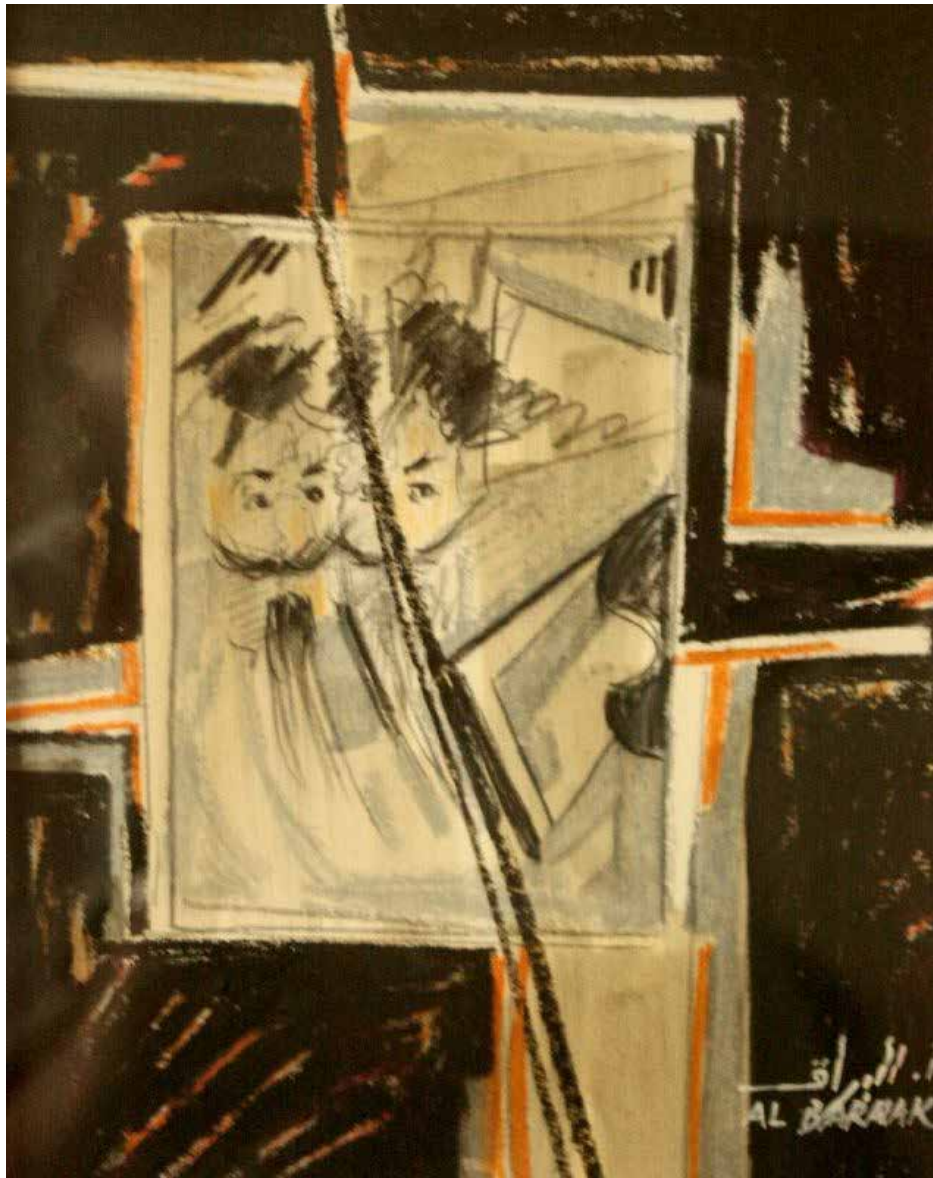
21 x 21 cm - Technique mixte sur papier



Technique mixte sur papier
Collection privée



31 x 25 cm - Technique mixte sur papier



31 x 25 cm - Technique mixte sur papier
Collection privée

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Face à ma toile, j'essaye de ne pas me plier aux formes et sujets qui s'imposent à moi. Faire abstraction d'un thème réfléchi, me laisse complètement indépendant par rapport à ma toile et aux couleurs, ce qui me libère, me permettant de jouer avec les formes, les vides et les pleins, en créant des accidents qui aboutissent souvent à d'heureuses surprises, par leurs résultats inattendus.

Je me laisse guider par mon instinct, mon goût, ma culture, mon état d'âme du moment. Les couleurs posées en appellent d'autres, je couvre, je gratte, je trace des lignes en de larges mouvements de brosses ou de couteaux, je les laisse se répondre et appeler d'autres lignes s'il le faut. J'ouvre, je ferme, j'enserme et libère, faisant jaillir par moments de la profondeur, grâce aux nombreuses superpositions de tons que j'affectionne et utilise systématiquement.

Lorsque des formes apparaissent, par jeu ou par insatisfaction, au lieu de les effacer ou de les recouvrir entièrement, je les dissimule en partie ou les barre à coups de hachures tracées énergiquement en des gestes larges.

« ... Les glacis colorés que j'appose au final, contribuent par un jeu de transparences à donner naissance à des effets de lumière toujours présents dans mes toiles, imprégné que je suis par la lumière du Détroit. »

Ahmed Al Barrak



29 x 21 cm - Technique mixte sur papier



29 x 21 cm - Technique mixte sur papier



140 x 100 cm - Technique mixte sur toile



60 x 50 cm - Technique mixte sur toile



60 x 50 cm - Technique mixte sur toile



70 x 50 cm - Technique mixte sur toile



50 x 60 cm - Technique mixte sur toile



50 x 40 cm - Technique mixte sur toile



70 x 50 cm - Technique mixte sur toile



65 x 50 cm - Technique mixte sur toile



50 x 60 cm - Technique mixte sur toile

EMPREINTE

Ahmed AL Barrak puise dans les arts traditionnels marocains les éléments structurels et décoratifs, qui lui servent de préambule à une démarche passionnée et à un dialogue infini avec sa toile. Face à celle-ci, l'artiste dit se sentir tel un écrivain devant une page blanche.

Pour surmonter ce handicap qui paralyse toute initiative, le peintre couvre progressivement sa toile de zellidjs, méticuleusement construits et harmonieusement peints. Par ce travail continu et répétitif qui fait penser à un habile artisan, Al Barrak sentira croître sa concentration, nourrie de la mathématique pure et dont jaillira son inspiration véritable, traduite par un travail totalement contraire à celui qui fut exécuté précédemment.

Le peintre enfin libéré, s'exprimera par le geste et la spontanéité, guidé uniquement par son instinct, attentif aux réponses et questions que lui soumet sa toile tout au long de leur échange.

Il couvrira, grattera, effacera ses zellidjs puis les fera ressurgir tels des vestiges, fragmentés, riches d'un passé que la patine du temps aura non seulement embellis mais remplis de rêve, d'histoire et de sens poétique.

Dans un tableau représentant une portion de porte monumentale, avec au fond une coupole suggérée, il se dégage une intensité lumineuse telle que même le plus habile des peintres hyperréalistes, malgré toutes ses techniques issues de la photographie, aurait du mal à traduire ou à faire transparaître.

RODOLPHO R. HÄSLER

PEINTRE HYPERRÉALISTE / SUISSE



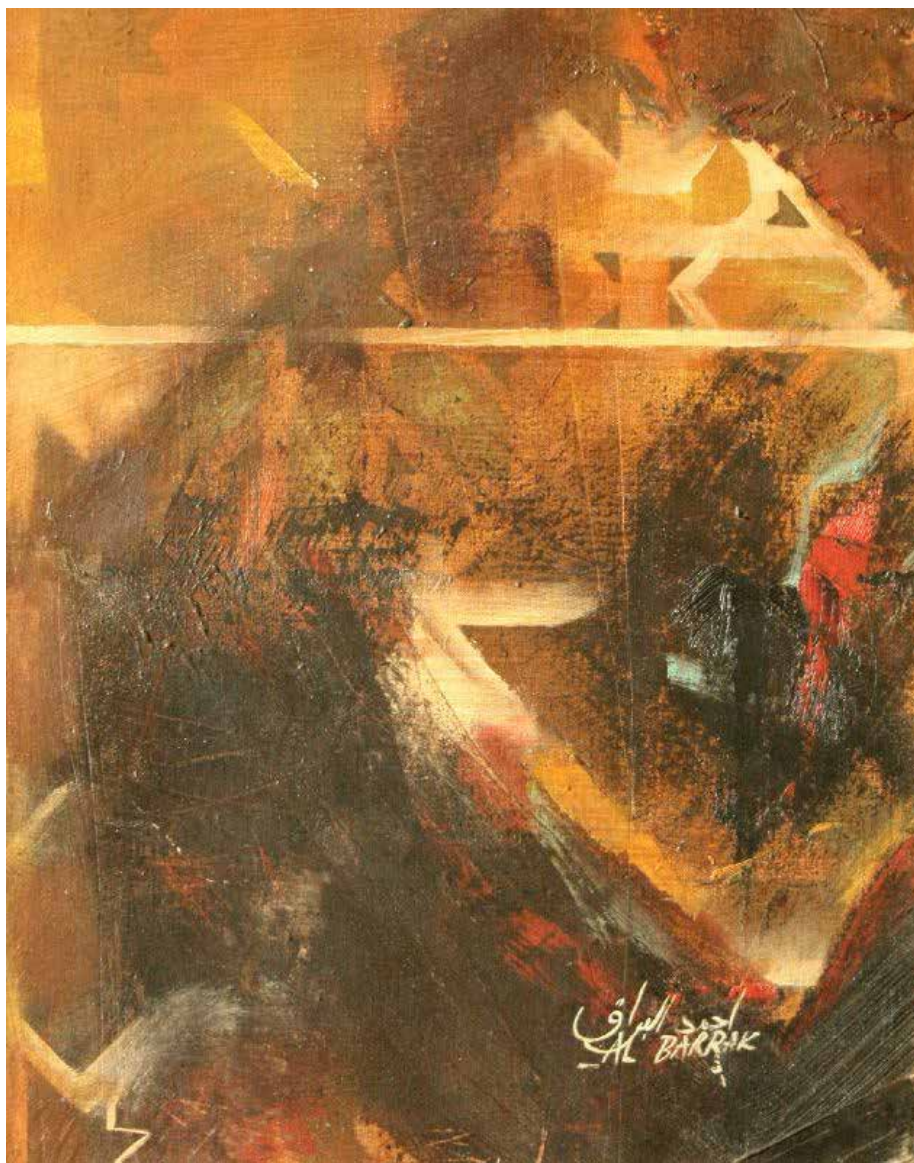
65 x 60 cm - Huile sur toile



44 x 38 cm - Huile sur toile
Collection privée



34 x 24 cm - Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



Huile sur toile
Collection privée



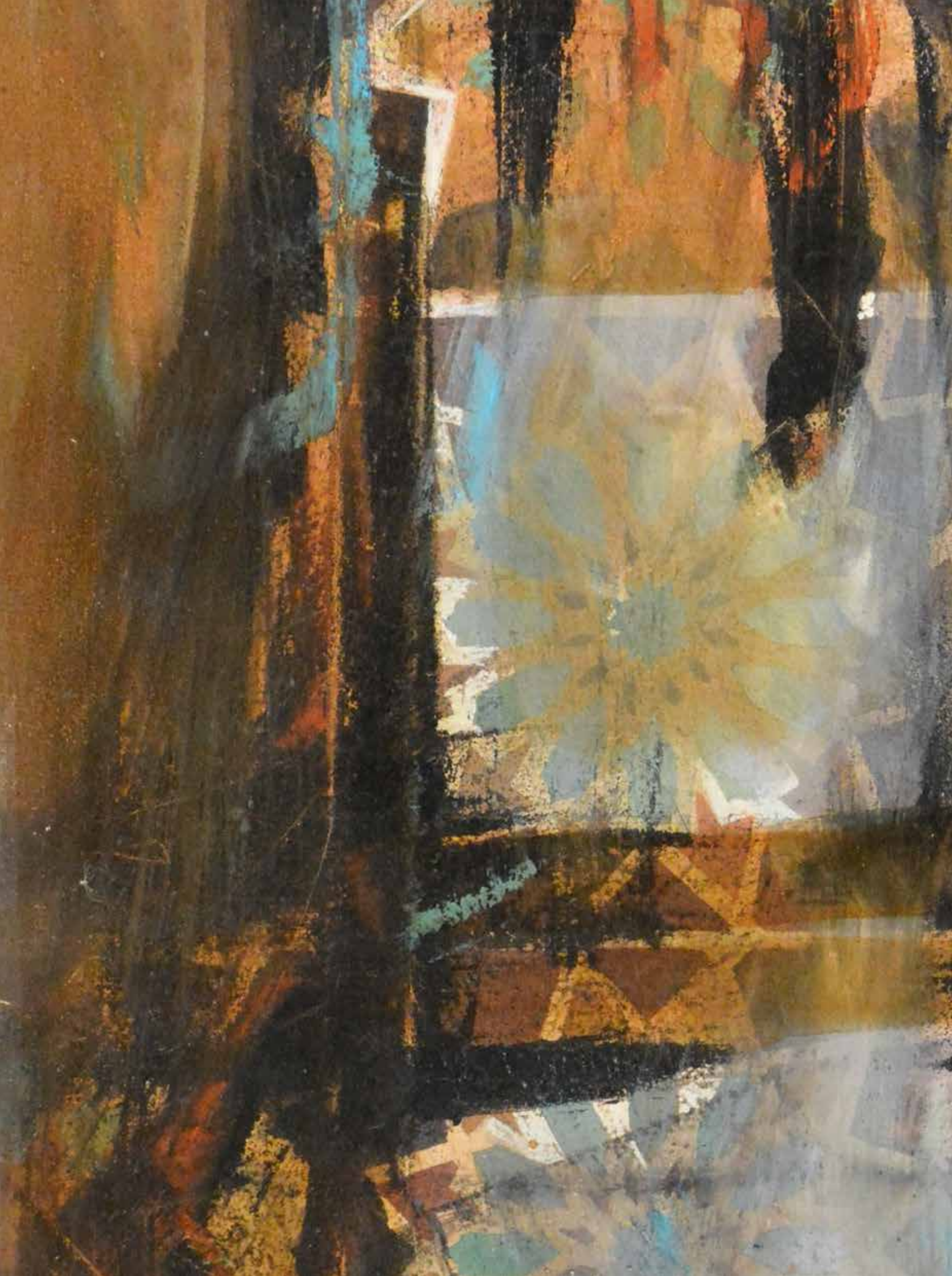
Huile sur toile
Collection privée

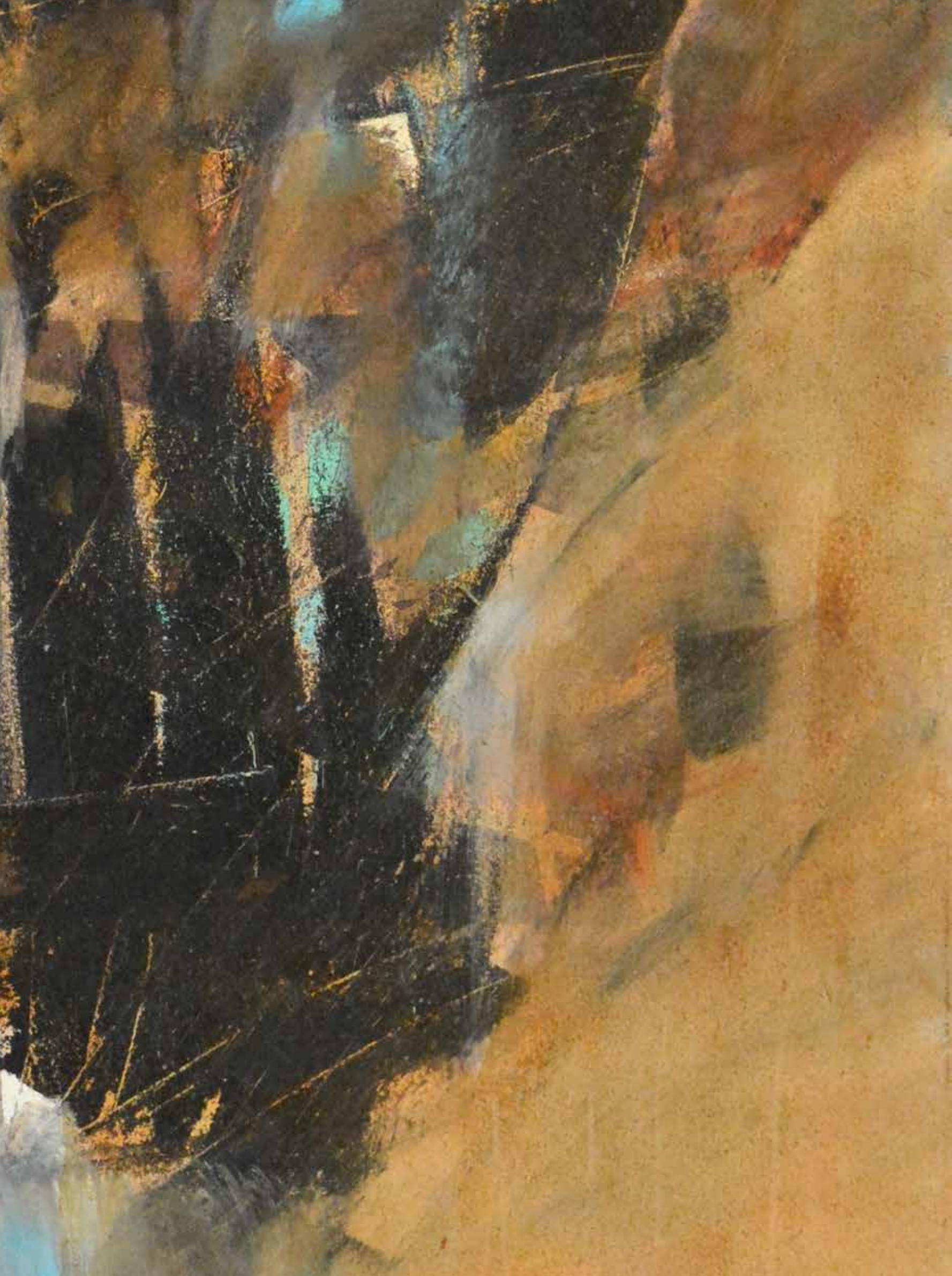


24 x 18 cm - Aquarelle sur papier



24 x 18 cm - Aquarelle sur papier





TRACES

Le passage du temps sur les murs imprime son sceau sous forme de graphismes, de matières et de couleurs. L'artiste Al Barrak, toujours fasciné par l'empreinte du temps sur les choses, raconte les murs de sa ville Tanger à travers une série de toiles intitulées traces.

Le mur patiné par le temps, caressé par les vents ou giflé par la pluie, imprimé de graffitis, incisé, taggué, gratté, éraflé, par les passants, involontairement ou délibérément, tel un corps tatoué nous parle de ses rencontres, ses blessures et des confidences qui ont pu lui être faites. Joies, haines, passions, colères, détresse, le mur stable et immuable a, au fil du temps, emmagasiné une immense histoire, fusion d'impacts d'éléments naturels et de traces de passants qui l'utilisèrent un jour comme support d'expression.

L'infiniment petit sous l'œil du peintre devient un monde de formes, de lignes et de couleurs sobres travaillées en transparence. L'intense émotion que suscitent ces compositions est amplifiée par la pureté de ce blanc lumineux qui semble symboliser les murs chaulés de la méditerranée sous les pinceaux de l'artiste.

Hafida Aouchar

Professeur d'arts plastiques



Acrylique sur toiles
Collection privée



158 x 98 cm - Acrylique sur toiles
Collection privée



138 x 98 cm - Acrylique sur toiles
Collection privée



Acrylique sur toiles
Collection privée



65 x 80 cm - Acrylique sur toiles
Collection privée



65 x 80 cm
Acrylique sur toiles
Collection privée



65 x 80 cm
Acrylique sur toiles
Collection privée



Acrylique sur toiles
Collection privée

GESTE ET LUMIÈRE

Ahmed Al Barrak présente aujourd'hui une vingtaine de toiles sur le thème « Geste et lumière » travaillées avec énergie, fougue et passion, presque en continu, comme travaille tout artiste lorsque le tourbillon de l'inspiration l'enchaîne, l'emporte et le transporte.

Inspiration née du geste et du mouvement, née de la lumière et donc par là même, de la couleur. Déclinaisons de bleus intenses, ou fonds plus sombres virant parfois au mauve, le travail de l'artiste semble toujours en quête de transparences, dont la maîtrise fait émaner une luminosité spéciale, celle de l'atmosphère méditerranéenne.

Des petites taches de couleurs chaudes distribuées avec parcimonie viennent réchauffer tous ces bleus, comme le feraient des taches de soleil filtrant, quand l'ombre devient nécessaire.

Dans le sillage de grands gestes générateurs de lignes courbes ouvertes ou fermées, semblent apparaître tour à tour, visages d'enfants curieux, têtes hirsutes aux yeux dilatés sur le monde, clin d'œil complice sorti d'on ne sait où, fenêtres ouvertes sur l'immensité du bleu, personnages oniriques remontant du fond des mers...

Interrogé sur son travail, l'artiste nous dit : « Quand je peins je ne me pose aucune question, je suis guidé par mon instinct, mon goût, ma culture, mon état d'âme du moment, les couleurs posées en appellent d'autres, je couvre, je gratte, je trace des lignes en de larges mouvements de brosses ou de couteaux, je les laisse se répondre et appeler d'autres lignes s'il le faut. J'ouvre, je ferme, j'enserme, je libère, ça c'est mon rôle de peintre. Lorsque ma toile est achevée et offerte au regard du public, ce dernier est libre de l'interpréter à sa manière et d'en ressentir ou non les émotions qu'elle dégage et les vibrations qu'elle peut émettre. »

Ahmed Al Barrak, profondément imprégné par la culture et la lumière du Détroit, nous fait rêver à travers ses toiles, en jouant avec la couleur, le geste, la lumière.

Hafida Aouchar
Professeur d'arts plastiques





170 x 110 cm - Technique mixte sur toile



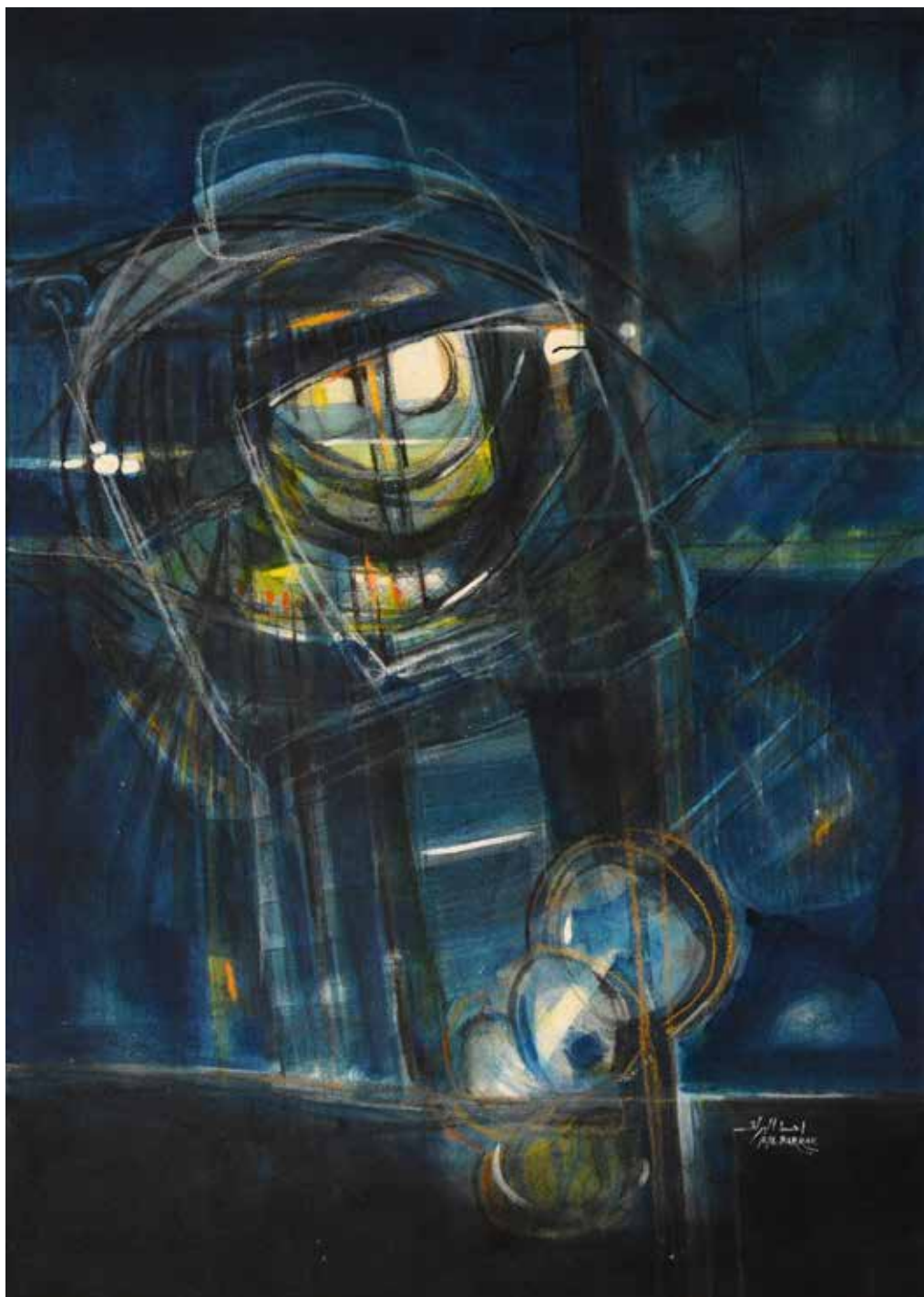
80 x 110 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



53 x 70 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



110 x 79 cm - Technique mixte sur toile



140 x 100 cm - Technique mixte sur toile



170 x 110 cm - Technique mixte sur toile



65 x 100 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



110 x 170 cm - Technique mixte sur toile



54 x 45 cm - Technique mixte sur toile



71 x 61 cm - Technique mixte sur toile



140 x 100 cm - Technique mixte sur toile



100 x 140 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



110 x 118 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



100 x 140 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



41 x 32 cm - Technique mixte sur toile



55 x 50 cm - Technique mixte sur toile



73 x 50 cm - Technique mixte sur toile



70 x 50 cm - Technique mixte sur toile



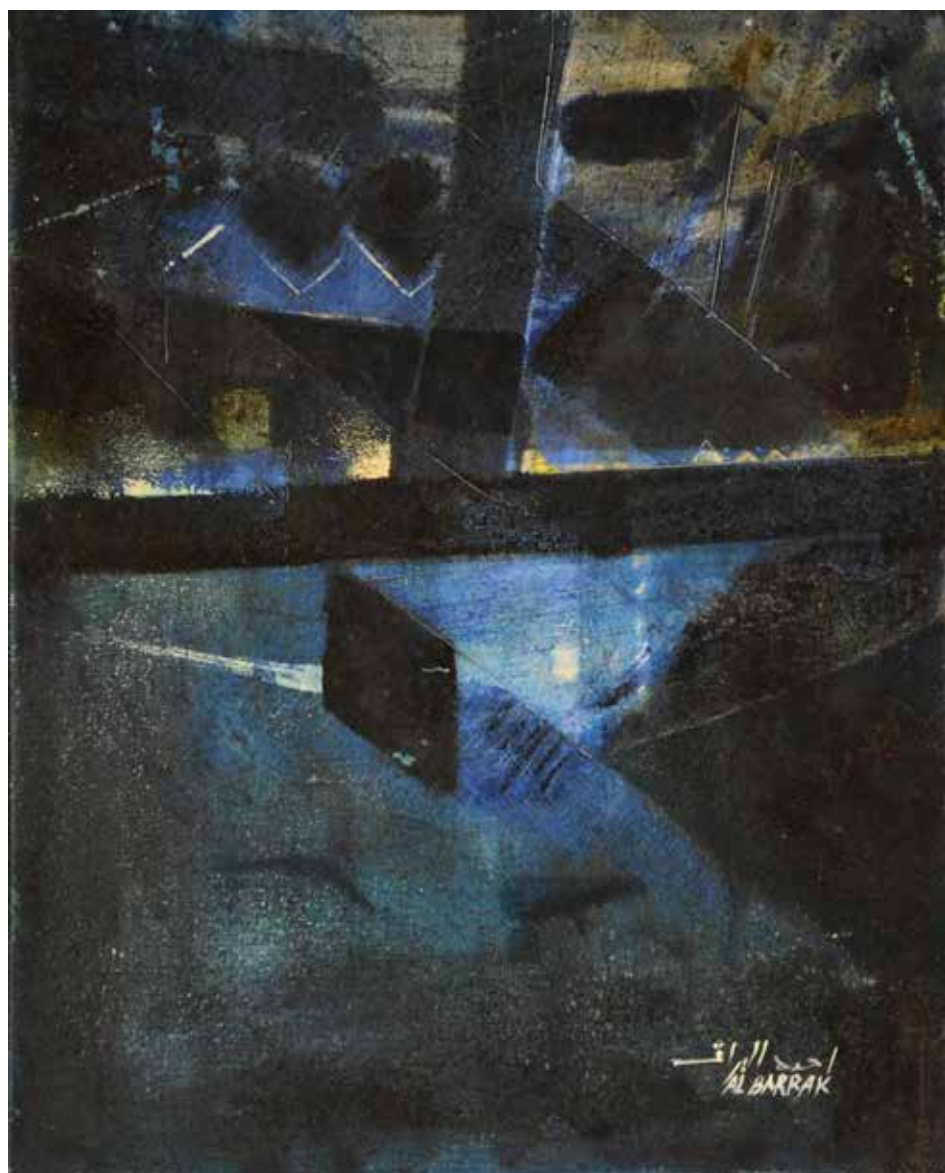
81 x 65 cm - Technique mixte sur toile



71 x 53 cm - Technique mixte sur toile



54 x 45 cm - Technique mixte sur toile



50 x 40 cm - Technique mixte sur toile



45 x 33 cm - Technique mixte sur toile



45 x 33 cm - Technique mixte sur toile



74 x 61 cm - Technique mixte sur toile



100 x 65 cm - Technique mixte sur toile



110 x 170 cm - Technique mixte sur toile



133 x 108 cm - Technique mixte sur toile



36 x 28 cm - Technique mixte sur toile



110 x 79 cm - Technique mixte sur toile



40 x 50 cm - Technique mixte sur toile



41 x 40,5 cm - Technique mixte sur toile



Technique mixte sur toile
Collection privée



65 x 50 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



30 x 24 cm - Technique mixte sur toile



65 x 50 cm - Technique mixte sur toile
Collection privée



31 x 24,5 cm - Technique mixte sur toile



Technique mixte sur toile
Collection privée

EXPOSITIONS

Janvier 2019 Participation à l'hommage posthume Bendahmane.

2015 Exposition individuelle Pontedera - *Italie*

2015 Exposition individuelle Geste et lumière. Ponte Sor - *Portugal*

2014 Mohamed Chebaâ Témoignages, *Galerie Art Contemporain Mohamed Drissi - Tanger*

2014 Exposición internacional de artistas plásticos : *Rusia, Lituania, Marruecos, Italia, Portugal, Vietnam, España Maracena Granada.*

2012 8 ème rencontre internationale - DE PUERTA EN PUERTA- Villa franca - *Toledo Espagne*

2011 Entre Silos 4° Muestra International Arte contemporaneo - *Villacanas (Toledo) España*

2011 Galerie Lusko - *Tanger*

2009 Exposition internationale INTRE SILOS Villacanas - *Toledo*

2009 Exposition collective Festival Tanger des Arts Plastiques - *Tanger*

2006 Expressions du Nord Galerie Linéart - *Tanger*

2005 Arts in Marrakech (AIM), The First Marrakech International Literary & Art Festival Palais de la Bahia - *Marrakech*

2004 Exposition internationale des arts plastiques Femmes du sport Bab el Kebir El Mechouar - *Rabat, Casablanca*

2004 Institut Cervantès Tanger.com - *Tanger*

2002 Hôtel Mövenpick, Tous ensembles avec l'enfant et son école UNICEF - *Tanger*

1999 Institut Cervantès 6 artistes de Tanger - *Tanger*

1996 -1997 Galerie E. Delacroix - *Tanger*

1996 Musée d'art contemporain - *Tanger*

1996 Institut Cervantès Organisation Marocaine des droits de l'homme - *Tanger*

1985 Hôtel PLM N'FIS - *Marrakech*

1984 Centre Culturel Français - *Casablanca*

1976 Galerie Bab Rouah - *Rabat*

1971 Galerie E. Delacroix - *Tanger*

Textes :

Mohamed Ameskane

Mohamed Métalsi

Khalil M'Rabet

Hafida Aouchar

Omar Salhi

Photos : Othman Sakhi

Design : Ilyas Frih

Impression : Litograf - Tanger

Medina Art Gallery 2021

34, rue antaki imm baudouin, Tanger

Tel: +212(0)5 39 37 71 71

GSM: +212(0)6 66 94 97 78

www.medinaartgallery.com